

• Par le Droit Chemin •

HENRI ARDEL

III

Suite

Cette après-midi, la vieille dame n'avait guère l'oreille ouverte à une grave confidence. Elle était toute à ses préparatifs de réception. A peine rentrée, vite elle s'affaira, morigénant ses domestiques, s'agitant de façon à accentuer, de façon inquiétante, l'excessif coloris de ses joues.

—Marraine, est-ce que je ne puis vraiment vous aider en rien? proposa Simone, non seulement parce qu'elle était l'obligeance même, mais encore parce que la journée lui semblait un peu longue, enfermée dans cette grande maison de province, calme comme la rue étroite qui l'enserrait, à l'ombre de la cathédrale. Où était la charmante liberté de Mers? et les promenades inoubliables avec René Soraize, qui avaient été l'aube de son bonheur. Jean pègrinait dans la ville; mais elle, comme de juste, était restée avec Mme Dalbigny, et elle n'osait même s'échapper pour aller errer dans le jardin que dorait l'automne.

—Tu voudrais m'aider, mon pauvre petit. Tu ne connais rien aux choses de la maison. Laisse-moi faire. Dans un moment, nous allons sortir.

Simone étouffa un soupir de satisfaction. Tout lui semblait préférable à l'inaction où elle piétinait sur place.

—En m'attendant, puisque tu es toute prête, fais un peu de musique pour te distraire, ou regarde les photographies.

J'aime mieux faire de la musique, si je ne vous gêne pas.

—Oh! pas du tout... Je vais surveiller mon personnel; j'ai des domestiques qui croient tout savoir et quand je ne suis pas derrière eux, ils ne font que des sottises!

Simone passa dans le salon, vaste et froid, dont les meubles de vieux Beauvais étaient correctement disposés en cercle. En toute vérité, elle avait pu dire à René Soraize qu'elle était bonne musicienne, non seulement parce qu'elle possédait la science acquise, mais surtout parce qu'elle avait le sens inné des harmonies et comprenait d'intrusion la langue merveilleuse des sons. Sans réfléchir, elle se mit à jouer, puis à chercher les pages, les mélodies que René lui avait demandées le plus souvent... Et le doux passé si proche et si vivant, la reprit, l'emportant bien loin de ce salon provincial tout glacé, la ramenant dans la gaie petite pièce, tendue de perse claire où elle avait passé des instants que son cœur n'oublierait jamais...

—Eh! Eh! petite fille, tu ne chanta pas comme cela au printemps dernier? fit Mme Dalbigny, qui était rentrée dans le salon sans qu'elle s'en aperçût.

Ta voix s'est étendue; mais surtout tu n'avais pas l'air pareillement de croire à toutes les billesvesées que tu chantes... Très bien, très bien... Tu deviens mûre pour le mariage, petite. C'est parfait... Tu es d'âge!

Un frémissement secoua Simone. Était-ce cette fois la minute où elle devait parler? Ses doigts tremblèrent sur le piano... Mais entre les portières qui séparaient la salle à manger du salon, le domestique apparut, demandant discrètement:

—Si madame veut bien me dire quel vin je dois monter de la cave?

Simone respira, allégée et rieuse, à l'idée du prosaïque incident qui arrêta la confidence frémissant sur ses lèvres. Mme Dalbigny lui dit:

—J'en ai pour un moment, ma petite. Mets ton chapeau. Nous allons sortir. Ce soir, tu nous chanteras quelque chose. Ce sera à merveille!

De nouveau, elle clignait des yeux du même air entendu qui avait déjà intrigué Simone.

Comme elle l'avait annoncé, elle reparut bientôt, et après avoir encore distribué quelques mercuriales, elle partit, emmenant Simone, pour faire de menues courses auxquelles elle attachait une importance capitale. A travers les rues tranquilles, où parfois elles étaient les seules passantes, la marraine et la filleule circulèrent ainsi jusqu'au crépuscule, rencontrant parfois des personnes amies de Mme Dalbigny avec lesquelles celle-ci ne manquait pas de s'arrêter à causer, sans souci d'obstruer ainsi la circulation sur les trottoirs étroits. Quand elles revinrent, le crépuscule d'automne embrumait les lointains, les lueurs du gaz tremblaient déjà toutes jaunes, dans les reverbères, et les tramways étoilaient l'ombre de leurs lanternes éblouissantes.

Jean venait de rentrer; et, très allègre, il conta à sa sœur sa visite à la cathédrale, ses promenades à travers le vieil Amiens découpé de canaux qui baignaient le pied des maisons grises dont l'humidité rongea la pierre. Avec des yeux d'envie, Simone l'écoutait. Il questionna:

—As-tu, au moins, pu parler à ta marraine du grand projet?

Simone secoua la tête.

—Elle n'avait guère le loisir de m'entendre tantôt. J'ai pensé qu'il serait plus sage d'attendre à demain matin, quand elle n'aura plus d'invités à recevoir. Maintenant, il faut que je me fasse un peu belle, avec rien! pour la contenter.

Simone passa dans sa chambre, et pour obéir au désir de Mme Dalbigny revêtit la blouse de soie souple, d'un rose de Chine, qu'elle avait, à tout hasard, glissé dans sa valise; puis ayant soulevé d'un doigt alerte les ondes de ses cheveux sombres, capricieusement noués, pour dégager la nuque, elle descendit dans le salon où Mme Dalbigny la faisait appeler... Alors seulement elle se demanda à quels inconnus elle allait être présentée, et une moue plissa ses lèvres à l'idée que ces inconnus avaient bien des chances